

grand-duc de Livonie et sa fille que l'on dit si belle et qu'on voudrait marier à notre roi. On les verra de tout près, car le roi n'a voulu qu'une petite escorte, malgré l'avis de son entourage qui redoute toujours les attentats.

Une épouvantable angoisse saisit Héléni. Stéphanos devait être à l'affût de toutes les occasions favorables... S'il allait saisir celle-ci!...

Les commissions n'étaient pas terminées, mais peu importait! Héléni s'en allait, courant, haletante....

Sur le seuil du logis, Joannis et Hélos jouaient paisiblement.

—Est-ce que... grand-père est sorti?

—Oui, il vient de partir à l'instant, dit Joannis. Il avait mis sa grande pèlerine comme s'il faisait froid :

O ciel! ses pressentiments ne l'avaient pas trompée !

Sans une hésitation, elle repartit, cette fois dans la direction de la station du tramway électrique. Stéphanos avait dû aller à pied, il fallait qu'elle arrivât avant lui, qu'elle l'attendît au débouché de la route de Volaïna à Miclesz... Là, que ferait-elle, que dirait-elle, elle ne le savait. Peut-être, dans sa fureur, la tuerait-il... Mais elle tenterait tout pour éviter l'horrible chose qui se préparait.

Hélas! il avait dû prendre quelque chemin détourné... En vain, Héléni attendit un long moment... Alors, frissonnante, la tête perdue, elle s'en alla vers la ville...

Tout y paraissait tranquille. Les habitants allaient et venaient, très calmes, dans la sérénité de cette belle après-midi très ensoleillée...

Oh! ce soleil, quelle ironie! Tout à l'heure, ses rayons radieux éclaireraient un spectacle d'horreur...

Dans l'esprit d'Héléni passa soudain la vision du jeune roi si beau, souriant et

heureux de l'allégresse de son peuple et puis...

O vision épouvantable !

Elle s'arrêta, à bout de force, près d'un magasin... Et tout à coup, elle porte la main à son front en étouffant un gémissement...

Une détonation, assourdie par la distance, venait de retentir.

Le crime était accompli.

Elle demeurait là, sans pensée, le visage machinalement tourné vers la devanture où s'étaient étalées d'artistiques photographies. Au milieu se voyait celle du roi, entouré de sa mère et de ses sœurs. C'était un charmant tableau d'intérieur, image exacte de l'affection très tendre qui unissait les membres de la royale famille.

Le geste d'un malheureux exalté venait d'anéantir ce tranquille bonheur et de jeter la douleur dans l'âme de tout un peuple.

Cependant, les habitants qui circulaient toujours ne semblaient pas s'émouvoir de la détonation. Ils croyaient sans doute à quelque manifestation d'allégresse, non inscrite sur le programme...

Soudain, un galop de cheval retentit. Un officier des lanciers de la garde apparut, très pâle, sans coiffure...

—Qu'y a-t-il, Nicolzi? s'écria un lieutenant de cuirassiers qui s'en allait paisiblement à pied, et passait en ce moment près d'Héléni.

Le lancier, d'un mouvement nerveux, arrêta son cheval.

—Une bombe lancée contre le roi... Sa Majesté et la famille royale ne sont pas atteints... Mais plusieurs officiers et soldats sont morts, d'autres grièvement blessés...

Instantanément, l'officier était entouré par un groupe haletant...

—Les noms?... les noms?!